

Distribution limitée

WHC-2000/CONF.203/INF.3

Paris, le 12 octobre 2000

Original : anglais/français

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**

**CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU PATRIMOINE
MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL**

BUREAU DU COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL

Vingt-quatrième session extraordinaire

**Cairns, Australie
2 - 4 octobre 2000**

**Document d'information : Evaluations du Parc national de Shey Phoksundo (Népal) par
l'UICN et l'ICOMOS**

ÉVALUATION TECHNIQUE DE L'ICOMOS

Shey Phoksundo (Népal)

No 992

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc national de Shey Phoksundo
<i>Lieu</i>	Districts de Dolpo et Mugu, région de développement moyenne occidentale
<i>État partie</i>	Népal
<i>Date</i>	30 juin 1999

Justification émanant de l'État partie

Note 1 Ce bien est proposé pour inscription en tant que *site mixte*, en vertu de critères naturels et culturels. Cette évaluation ne portera que sur les valeurs culturelles, les valeurs naturelles faisant l'objet de l'évaluation de l'UICN.

Note 2 Le texte ci-dessous est une version abrégée de la justification figurant dans le dossier de proposition d'inscription, qui ne traite que des aspects culturels de cette dernière.

Le parc national de Shey Phoksundo est l'exemple vivant d'une culture ancienne, associé à la diversité biologique unique de l'écosystème terrestre le plus élevé de la planète. Ce parc national, le plus grand du Népal, représente une véritable région transhimalayenne, en grande partie nichée dans l'ombre pluviométrique de la chaîne himalayenne, sur le plateau tibétain de la région paléarctique. L'isolement de Shey Phoksundo a permis non seulement la préservation de ses ressources biologiques et culturelles, mais aussi l'épanouissement d'un système humain incomparable et exceptionnellement intact au sein de l'Himalaya.

Le parc national demeure l'un des rares refuges de la culture tibétaine dans l'Himalaya. Dolpo (le nom traditionnel de la zone couverte par le parc national) est également le sanctuaire de l'esprit vivant de la religion bon-po, un précurseur du bouddhisme ; de fait, c'est la seule zone intacte qui subsiste où cette religion fasse encore partie de la vie quotidienne. Le paysage est parsemé de l'architecture et des symboles culturels du bon-po pré-bouddhiste, avec des monastères sacrés comme le Gompa Shey et de nombreuses peintures murales, *thangka* et *chortens*. Les habitants de Dolpo sont les témoins vivants d'un mode de vie traditionnel qui a évolué au fil des siècles et poursuit son évolution. Le parc national abrite non seulement l'un des plus hauts peuplements (Shey, 4480 mètres) représentatif d'un agro-pastoralisme transhumant, mais aussi l'un des systèmes les plus anciens et les plus exemplaires de ce type, les Dolpalis résidant dans la région depuis le Xe siècle ayant combiné ce mode de vie à des routes commerciales traditionnelles séculaires, quoiqu'en déclin, vers le Tibet.

Critères culturels iii, iv et v

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Le bien peut également être considéré comme un *paysage culturel* tel que défini au paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Histoire et description

Dolpo, du point de vue culturel, est unique en ce que, selon les termes d'un observateur, il constitue « la dernière enclave au monde de culture tibétaine pure ». Les habitants de la région sont de la plus pure ascendance tibétaine, avec un mode de vie sans doute peu éloigné de celui des Tartares Ch'ang d'Asie centrale, les Tibétains d'origine. On distingue quatre grands groupes ethniques - Lama, Baiji, Gurung et Rokaya - répartis dans dix-neuf villages principalement situés à l'orée du parc national.

C'est également la dernière région au monde où la religion bon-po est toujours pratiquée. Cette religion chamaniste, comportant des éléments animistes et tantriques, est antérieure à l'imposition du bouddhisme par les monarques de Lhassa aux VIIIe et IXe siècles, et elle ne survit, sous sa forme la plus pure, parfaitement intégrée à la vie quotidienne, que dans la partie sud la plus isolée de Dolpo, principalement dans les villages de Ringmo et Pungmo. Ces deux villages présentent des liens culturels étroits et constituent, à eux deux, une sous-entité distincte. Ailleurs, particulièrement dans le nord de Dolpo, le bouddhisme est la religion prédominante.

La transhumance est pratique courante ; les animaux sont guidés jusqu'aux pâturages montagneux l'été et redescendus en hiver. Ringmo, par exemple, est un peuplement d'été situé à 3600 mètres d'altitude, sur la rive sud du lac Phoksundo. Toute la population de Pungmo (trente maisonnées et environ 160 habitants) passe les mois d'hiver (février-mai) dans le village temporaire de Koinre, plus bas. Cette pratique, rendue nécessaire par les rigoureuses conditions climatiques, présente aussi l'avantage de laisser les écosystèmes respectifs récupérer ; le bétail n'est donc jamais à court de pâturages. En sus de cette transhumance pastorale, on constate également la culture de petits champs, où poussent notamment de l'*uwa* (une variété locale de blé), du maïs et du sarrasin, ainsi que quelques légumes.

Le haut Himalaya possède trois formes d'architecture qui lui sont propres. Le *chorten* (équivalent tibétain du sanscrit *stupa* ou sanctuaire mémorial) est la forme la plus pure du *mandala* de méditation bouddhiste, et Dolpo compte des centaines de ces monuments. Ils sont plus grands et de forme plus complexe que les autres exemples dans la région himalayenne, et la plupart portent en inscription un mantra bon au lieu du mantra bouddhiste plus courant *Om Mani Padme Hum*. En certains endroits, on observe des chaînes de *chortens* à l'entrée et à la sortie de chaque village et le long des pistes, de manière à séparer les lieux sacrés des profanes. Ils sont construits dans les matériaux locaux - bois, argile, craie et pierres - et certains sont ornés de décorations élaborées et abritent parfois des reliques et d'autres artefacts anciens.

On compte 24 *gompas* (monastères) en activité dans la zone proposée pour inscription, certains bouddhistes et d'autres bon-po ; la plupart d'entre eux s'élèvent dans des endroits isolés. Il existe également des vestiges de nombreux *gompas* abandonnés et de grottes de méditation.

Le Gompa Shey est un monastère de la secte bouddhiste réformiste Kagyu. À l'époque de la pleine lune d'août, c'est un important lieu de pèlerinage, les pèlerins se rendant au Mont de Cristal, lieu sacré au pied duquel s'élève le monastère.

Le Gompa Thashung, près du lac Phoksundo, a été construit il y a neuf cent ans pour protéger la faune. Le moine supérieur d'un monastère voisin avait en effet exigé des braconniers qu'ils s'abstiennent d'abattre de grandes quantités de bœufs musqués ; ceux-ci ayant refusé d'accéder à sa demande, il avait fondé le *gompa*. Le Gompa Samling, particulièrement important pour le bon-po, est très ancien. Le lac Nellahi-Tingnam-So est un autre lieu important de pèlerinage.

Les maisons vernaculaires des villages sont des bâtiments en pans de bois et briques crues, organisés en rangées serrées. De même que pour les *chortens* et les *gompas*, seuls des matériaux locaux ont été utilisés. Leurs façades sont ornées de piliers, de balustrades et de fenêtres trapézoïdales, tous en bois et peints en noir, blanc et rouge, associés en combinaisons diverses. Les toits sont plats et enduits d'une boue épaisse recouvrant un renfort en écorce de bouleau. Ce type de toit est parfaitement adapté au paysage de la région, des steppes dans l'ombre pluviométrique de l'Himalaya. L'espace sous le toit permet de stocker au sec et en toute sécurité de la nourriture et d'autres produits.

Cette région est riche d'une tradition commerciale séculaire, qui utilise les animaux de bât (dans ce cas, les yacks). Les marchands dolpali échangent le grain, la farine, les produits de laine et les plantes médicinales issus de la production locale dans d'autres régions du Népal (mais plus au Tibet) contre du sel, du thé, du riz, des produits laitiers et du bétail. Cette ancienne tradition commerciale est aujourd'hui menacée par la fermeture de la frontière avec le Tibet et l'apparition de nouvelles formes de transport des marchandises sur de longues distances.

Gestion et protection

Statut juridique

Shey Phoksundo a été officiellement classé parc national en 1984, aux termes des dispositions de la loi de 1973 sur les parcs nationaux et la conservation de la faune.

Gestion

L'intégralité de la zone appartient au département des parcs nationaux et de la conservation de la faune du ministère des Forêts et de la Conservation des Sols. Des réglementations détaillées limitent l'accès au parc national et protègent la faune et les paysages. D'autres sont également en vigueur dans la zone tampon délimitée autour du parc.

Toutes les communautés au sein du parc national disposent de comités officiels de gestion des forêts communautaires, ainsi que de comités informels de gestion des pâturages. Les institutions traditionnelles, basées sur les fonds religieux qui gèrent le paysage, construit ou non, depuis moult générations,

sont tout aussi importantes. On peut décrire cette tradition comme un esprit collectif de gestion du patrimoine communautaire. Il a été récemment renforcé par la création d'écoles spécialement conçues pour inculquer aux jeunes le respect du patrimoine culturel et naturel.

Pour ce qui est de la gestion, le parc national de Shey Phoksundo est une entité autonome. Il possède sa propre administration, sous la direction du gardien du parc, et un personnel adéquat à tous les échelons. Ces dernières années, une politique délibérée a été mise en œuvre afin d'augmenter progressivement l'implication des communautés locales dans les activités de conservation.

Le plan de gestion quinquennal du parc national de Shey Phoksundo 1997-2001 met l'accent sur le patrimoine naturel du parc, mais n'en contient pas moins des politiques et programmes afférents à la conservation de son patrimoine culturel. Citons en particulier des programmes de travail pour la conservation de trois des plus importants *gompas*.

Dans le parc national, les travaux de conservation ont bénéficié d'une assistance considérable, notamment en ce qui concerne les programmes d'étude et de formation, de plusieurs organisations non gouvernementales, comme le WWF, et d'une aide bilatérale, par exemple de la part du secrétariat américain de l'Intérieur, dans le cadre des programmes USAID.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La conservation à proprement parler ne joue que depuis très récemment un rôle dans la vie de Shey Phoksundo. Elle a commencé au début des années 1970, avec le projet d'établissement d'une réserve animale. En ce qui concerne le patrimoine culturel, le concept de conservation commence à peine à faire son apparition. Toutefois, le patrimoine culturel de Dolpo a été conservé depuis de nombreuses générations en utilisant des matériaux et techniques traditionnels et sans aucune influence extérieure, grâce à l'isolement du site.

Authenticité

Du fait des raisons mentionnées ci-dessus à la rubrique *Historique de la conservation*, la zone proposée pour inscription peut être jugée dotée d'une totale authenticité et intégrité. Les politiques de gestion en vigueur doivent désormais veiller à ce que cela reste vrai à l'avenir.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Pour des raisons climatiques et logistiques, la mission d'expertise conjointe ICOMOS-UICN ne sera pas en mesure de visiter ce bien avant octobre 2000.

Caractéristiques

Le parc national de Shey Phoksundo abrite une culture remarquable et très ancienne, associée à l'écosystème terrestre le plus élevé de la planète. Son isolement a permis à ses ressources culturelles de demeurer quasiment intactes. Il est particulièrement intéressant en ce qu'il accueille une religion pré-bouddhiste jouant un rôle actif dans la vie quotidienne de ses adeptes, fait très rare dans la région.

Analyse comparative

On compte quelques 270 zones protégées dans la région himalayenne, disséminées dans six pays (Bhoutan, Chine, Inde, Myanmar, Népal et Pakistan). Neuf d'entre elles se trouvent au Népal. En termes culturels, aucune ne présente le degré d'authenticité et d'intégrité du parc national de Shey Phoksundo. La plus proche est le Haut Mustang de la zone de conservation de l'Annapurna, similaire à de nombreux égards, par exemple du point de vue de la vaste distribution des *chortens* et de la longue tradition commerciale. Toutefois, Shey Phoksundo, plus isolé, a moins subi la contamination d'influences culturelles extérieures. Il est particulièrement exceptionnel pour la remarquable survie du bon-po en tant que religion pratiquée, imprégnant toutes les facettes de la vie quotidienne de ses adeptes.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

[Cette section sera complétée après réception du rapport de la mission d'expertise ICOMOS-UICN.]

Brève description

Le parc national de Shey Phoksundo abrite un patrimoine culturel séculaire, exceptionnellement intact, ainsi qu'une religion pré-bouddhiste vivante, présente dans la vie quotidienne des gens avec ses lieux de culte et de pèlerinage. Une forme pure de transhumance, dans laquelle le bétail part vers les pâturages de montagne l'été, se pratique toujours.

Recommandation

[À fournir à l'occasion de la réunion extraordinaire du Bureau du Comité du patrimoine mondial, en novembre.]

ICOMOS, septembre 2000

ÉVALUATION TECHNIQUE UICN

PARC NATIONAL SHEY PHOKSUNDO (NÉPAL)

1. DOCUMENTATION

- i) Fiche technique UICM/WCMC (16 références)
- ii) Littérature consultée : UNDP. 1998. **Ecoregional Cooperation for Biodiversity Conservation in the Himalaya**. 396p; Gurung, H. 1980. **Vignettes of Nepal**. Sahayagi Press; Anon. 2000. Proceedings of Himalayan Biodiversity Prioritisation Workshop. Dec. 1999. Kathmandu, in press; norwell, K and P. Jackson. 1996. **Wild Cats**. Status Survey and Conservation Action Plan. IUCN/SSC; IUCN. 1998. Regional Action Plan for Protected Areas in South Asia. 32p; IUCN/WWF. 1995. **Centres of Plant Diversity Vol.2**; WWF. 1997, **The Global 200**; WCMC. 2000. Global Overview of Protected Areas on the World Heritage List of Particular Importance for Biodiversity. Draft; Governments of Nepal and Netherlands. 1995. Biodiversity Profile of the High Mountains and High Himal Physiographic Zones. Technical Pub. 14. Euroconsult; Valli, E. and D. Summers. 1986. **Dolpo – Hidden Land of the Himalayas**. Aperature.
- iii) Consultations : 8 évaluateurs indépendants, fonctionnaires nationaux, personnels VVF, Bureau UICN au Népal.
- iv) Visite du site : Jim Thorsell, P. Juurand et Nilan Cooray (ICOMOS) (septembre 2000).

2. RESUME DES CARACTERISTIQUES NATURELLES

Le parc national Shey Phoksundo (PNSP) est situé au Népal occidental dans la région de Dolpo, frontalière avec la Région tibétaine autonome de Chine. Avec 355 500 hectares, c'est le plus grand parc national du Népal. Une zone tampon de 123 361 hectares entoure le parc qui renferme aussi quatre villages en enclave. Un tiers du parc se situe dans la montagne himalayenne accidentée, élevée, avec pour point culminant le mont Kanjiroba (6 883 mètres). Le reste du PNSP est un paysage de collines élevées, doucement ondulées, qui se fondent dans le plateau et la steppe tibétains. Le parc protège la partie est du bassin versant de la Karnali et se situe dans une zone de transition entre la partie est et la partie ouest de l'Himalaya. L'un de ses éléments majeurs est le lac Phoksundo, masse d'eau oligotrophe fermée par un barrage glaciaire dans la partie sud du parc. L'écosystème prédominant dans la région transhimalayenne est sec et sans arbres, avec formation buissonneuse et plantes en coussins de haute altitude. Une végétation en tapis xérophyte couvre 20% du parc tandis que 17% sont occupés par les glaciers, les neiges et les roches. Moins de 5% du parc est forestier, principalement le long des vallées et des rivières sur le flanc sud de l'Himalaya. Il renferme 32 espèces de mammifères, notamment une bonne population du léopard des neiges, espèce très menacée, et de sa proie principale, le bharal. On y a également relevé 200 espèces d'oiseaux. Le PNSP est habité par 3 144 personnes à mode de vie pastoral et transhumant. Il renferme de nombreuses constructions culturelles dont 24 monastères et des centaines de « chortens », symboliques de la religion bonpo qui est celle des habitants de Dolpo. Le parc ne comporte aucune route et le tourisme est limité à environ 500 randonneurs par an.

3. COMPARAISON AVEC D'AUTRES AIRES PROTEGEES

Près de 300 aires protégées ont été établies dans la province biogéographique des hautes terres himalayennes qui comprend des portions du Bhoutan, de la Chine, de l'Inde, du Myanmar, du Népal et du Pakistan. Deux sites naturels du patrimoine mondial existent dans cette région (parcs nationaux Nanda Devi et Sagarmatha) et la proposition d'un troisième (parc national central du Karakorum) a été renvoyée. Les deux sites existants et le site proposé comportent des paysages plus spectaculaires et plus élevés, y compris des pics très hauts et des glaciers, mais le PNSP, situé dans la zone transhimalayenne, contient plus d'habitats typiques de la steppe tibétaine et de la région transhimalayenne. D'autres aires protégées en Chine comportent des étendues beaucoup plus importantes des écosystèmes tibétains, notamment la réserve de Chang Tang au Tibet ainsi que d'autres réserves à Qomolangma, Tashkorgan, Arjin Shan, et la Wild Yak Valley dans les montagnes de Kunlun. On trouve un certain nombre de sites himalayens comparables au Ladak et au Zaskar en Inde, mais nous ne disposons pas d'informations sur leur statut légal. Un autre site de valeur comparable est le Sepu Kangri (6 956 mètres) dans la chaîne Nyeuchen Tranglha du Tibet avec son lac sacré et ses monastères Bon. Dans ce contexte régional, le PNSP est donc caractéristique par sa position intermédiaire entre les hautes montagnes de la chaîne himalayenne et les hautes collines sèches de la steppe tibétaine, bien qu'il ne puisse être considéré comme un site remarquable de l'une ou l'autre de ces régions.

À l'intérieur du Népal, le PNSP est connu comme l'une des régions protégées les moins troublées par comparaison avec la zone de protection de l'Annapurna toute proche (100 000 résidents) et avec Sagarmatha (3 500 résidents), sans être dans l'état relativement parfait du site de patrimoine mondial de Nanda Devi en Inde. Le PNSP, s'il comporte un élément caractéristique avec le lac Phoksundo, ne possède pas d'autres caractères naturels remarquables tels que la gorge Kali Gandaki dans la proche vallée de Mustang. En fait, un certain nombre d'évaluateurs ont noté l'importance de cette gorge comme frontière pour la faune tout en soulignant d'autres valeurs naturelles de Mustang que l'on ne trouve pas dans le PNSP (argalis, ânes sauvages du Tibet, papillons endémiques).

Dans le cadre du programme Global 200 du WWF, le PNSP se situe dans deux écorégions de l'Himalaya occidental – la forêt subalpine de conifères et les buissons/prairies alpins. Au total, c'est 38 aires protégées qui se rencontrent dans ces deux écorégions. Les résultats d'un atelier d'établissement des priorités en matière de diversité biologique pour ces sites devraient être présentés en 2001.

L'une des principales caractéristiques naturelles sur lesquelles repose la proposition du PNSP est son importance pour la protection du léopard des neiges. Cette espèce en danger est menacée dans tout son habitat qui couvre 1,8 millions de km² dans douze pays des régions d'Asie centrale/himalayenne. La population totale de léopards des neiges est évaluée à 4 510-7 350, dont le plus grand nombre se trouvent en Chine, au Kirghistan et en Mongolie. Plus de 100 aires protégées ont des habitats de cette espèce, avec des observations confirmées dans environ la moitié d'entre elles. Un site du patrimoine mondial – les montagnes d'Or de l'Altai – a été inscrit sur la Liste en partie en raison de l'existence du léopard des neiges dans cette région ; les sites du patrimoine mondial de Nanda Devi et de Sagarmatha possèdent aussi cette espèce. Le parc national Shey Phoksundo est certainement un bastion important pour le léopard des neiges, mais c'est l'un des nombreux sites clés de la région pour la protection de ce félin discret et en péril.

4. INTEGRITE

Le classement officiel du PNSP a eu lieu en 1988 et toutes les terres, à l'exception de 1,7% de la région, appartiennent au gouvernement de Sa Majesté le roi du Népal qui en assure la gestion. Les

terrains privés à l'intérieur du parc appartiennent à quatre comités de développement de villages et sont considérés comme faisant partie de la zone tampon qui n'est pas incluse dans la proposition. L'impact des activités humaines de ces villages est toutefois évident aux environs sous la forme du ramassage des produits forestiers, du pâturage du bétail et de la récolte des plantes médicinales. Le braconnage, courant avant le classement du parc, est aujourd'hui minime. Avec seulement 500 randonneurs en moyenne par an, le tourisme ne constitue pas actuellement un problème de gestion comme il l'est dans l'Annapurna tout proche (48 000 visiteurs annuels).

Le parc national Shey Phoksundo a un projet de plan de gestion pour la période 1999-2001 qui est actuellement en cours de mise à jour. Le parc a bénéficié d'un soutien extérieur substantiel de la part de l'USAID et du WWF. C'est aussi l'un des sites focaux d'un projet ethno-botanique dans le cadre de l'initiative Peuples et Plantes de l'UNESCO/WWF et de Kew. Le plan de gestion et l'existence de ces deux projets contribuent fortement à lutter contre les menaces qui pèsent sur le parc, comme indiqué plus haut. De plus, le parc dispose d'un personnel et d'un budget suffisants et a de bonnes relations avec les résidents locaux. Les récents troubles maoïstes dans la région de Dolpo pourraient cependant provoquer des difficultés dans l'avenir.

Il faut noter que le PNSP touche la Région tibétaine autonome de Chine mais nous n'avons pu disposer d'informations sur les valeurs de préservation et le statut du territoire adjacent.

En conclusion, le PNSP avec sa surface importante et l'existence d'une zone tampon est une unité de préservation effective. Sa viabilité écologique est renforcée par un système de gestion disposant d'un personnel et de fonds suffisants.

5. AUTRES COMMENTAIRES

5.1. Valeurs culturelles

Le site étant également proposé sur la base des critères culturels, l'ICOMOS fournira une évaluation séparée sur ces aspects. L'UICN fait remarquer que, comme c'est le cas pour la plupart des aires protégées d'Asie, il existe des liens très forts entre culture et nature. Il y a dans le PNSP comme dans la vallée voisine de Mustang, une très forte composante culturelle qui a été remarquée par les évaluateurs et qui sera évidente dans le rapport de l'ICOMOS.

5.2. Evaluation de la diversité biologique régionale

Une évaluation plus systématique de l'importance régionale du PNSP sera disponible quand seront publiés les résultats d'un atelier WWF tenu en décembre 1999 sur l'établissement des priorités pour la diversité biologique dans l'Himalaya. Les résultats préliminaires de cet atelier suggèrent que la zone adjacente au PNSP vers l'ouest, jusqu'à la passe de Namja-Changla, est une zone importante pour les ongulés montagnards.

6. APPLICATION DES CRITERES NATURELS DU PATRIMOINE MONDIAL

Le parc national Shey Phoksundo est proposé au titre des critères naturels (ii), (iii) et (iv).

Critère (ii) : processus écologiques

Le PNSP, se trouvant dans une zone de transition entre l'Himalaya oriental plus humide et l'Himalaya occidental plus sec, de même qu'entre le plateau tibétain et la chaîne himalayenne principale, possède un mélange d'espèces de diverses régions géographiques. Il faut noter toutefois

que la gorge Kali Gandaki de Mustang aussi bien que le défilé Sotlej en Inde sont aussi considérés comme des frontières pour la faune et qu'il y a d'autres aires qui possèdent également les caractéristiques d'une zone de transition transhimalayenne. Le PNSP possède sans doute une forte valeur de préservation au niveau national pour ce phénomène, mais l'UICN ne considère pas que le site proposé remplit ce critère.

Critère (iii) : phénomènes naturels remarquables ou de beauté et de valeur esthétique exceptionnelle

Le paysage du PNSP est d'une grande valeur scénique. La proposition souligne les deux caractéristiques particulières de la Montagne de Cristal et du lac Phoksundo qui sont effectivement attrayants, mais leur qualité « exceptionnelle » est contestée par les évaluateurs. De même, la cascade sous le lac Phoksundo et les pics du Kanjiroba Himal sont d'un haut intérêt naturel mais sont surpassés par bien d'autres éléments similaires dans la région. L'UICN ne considère donc pas que le site remplit ce critère.

Critère (iv) : diversité biologique et espèces menacées

Le document de proposition est centré sur l'importance du PNSP pour la préservation du léopard des neiges. Comme indiqué plus haut (paragraphe 3), toutefois, le parc n'est que l'une des nombreuses réserves qui, en Asie, protègent aussi ce félin menacé et il est difficile de justifier ce critère par cette seule espèce. Le parc est également l'habitat d'une gamme caractéristique d'autres espèces himalayennes mais sans avoir la variété et les populations que l'on trouve dans d'autres réserves d'Asie centrale et de l'Himalaya (par exemple Chang Tang). La végétation du parc, en particulier sa valeur ethno-botanique, est aussi diverse et intéressante mais plus au niveau national et régional qu'au niveau international. L'UICN ne considère pas que le site candidat remplit ce critère.

En conclusion, l'UICN a jugé cette proposition difficile à évaluer. Le PNSP possède de nombreuses valeurs naturelles importantes et le site est bien géré. Le parc est manifestement important aux niveaux national et régional mais la démonstration claire et convaincante de son importance en tant que site naturel au niveau mondial n'a pas été faite. On ignore si une proposition révisée intégrant une partie de la zone proche sur le côté tibétain ainsi que le haut Mustang serait possible. L'inscription du PNSP sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des critères naturels n'a cependant pas été justifiée.

7. RECOMMANDATIONS

L'UICN reconnaît l'importance du parc national Shey Phoksundo dans le contexte régional himalayen mais conclut qu'il ne remplit pas les critères naturels fixés par la convention du patrimoine mondial. En conséquence, l'UICN suggère au Bureau de ne pas recommander l'inscription du site sur la base des critères naturels.